

Analyse étymologique de différents éléments du mot « auto/bio/graphie »

Eman MURSI
Fadwa BREIBESH
Université de Benghazi – Libye
eman.m.mursi@gmail.com

Résumé :

L'autobiographie est un art littéraire inspiré par la vie privée d'une personne réelle et écrit volontairement par « soi-même/lui-même » sur soi. À l'époque moderne, les lecteurs sont profondément intéressés et attirés par les récits autobiographiques qui reflètent la vie de personnages célèbres. À travers l'histoire de sa personnalité, ses pensées et ses sensations, un autobiographe peut influencer ses lecteurs et les diriger selon ses visées. Cet article se base sur l'analyse des questions qui sont posées par les différents éléments étymologiques du mot d'« auto/bio/graphie ». Par la suite, nous discutons la façon dont ces questions sont mises en scène dans les textes du *Premier Homme* de Camus et de *Jours de l'An* de Cixous. L'étude de ces deux œuvres littéraires révèle que les deux auteurs possèdent un regard sous-tendant leur écriture qui est à la fois introspectif : jeté à l'intérieur de soi-même ; et rétrospectif : porté sur les événements réels de leur passé. En guise de conclusion, le souci de vérité et de sincérité qu'implique une œuvre autobiographique peut susciter les lecteurs à imiter ou parfois habiter à « l'image publique de soi » d'un autobiographe.

Mots-clés : autobiographie, analyse, auteur, étymologie, introspection, littérature, roman, rétrospection, prose, vingtième siècle.

Le mot « auto/bio/graphie » est composé de trois termes d'origine grecque (*autos*, *bios* et *graphè*) signifiant respectivement (soi-même, vie et écrire). Cela signifie : « écrire sa vie soi-même » (Bourgau & Cellard, 2013). Le mot « autobiographie » est relativement moderne, il n'est apparu qu'au début du XIX^{ème} siècle en Europe (Stephen, 1909). En général,

Date de réception : 20/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

l'autobiographie est un genre littéraire où l'auteur évoque son histoire personnelle sans aborder les événements extérieurs (Miraux, 2009).

Il convient de mentionner que l'émergence du roman autobiographique est en effet avant la formation de ce mot (Pascal, 1960). Il existe de nombreuses œuvres anciennes dans lesquelles les auteurs racontent leur propre vie. Elles sont généralement connues sous les noms de *mémoires*, *confessions*, *souvenirs* – toujours au pluriel (Miraux, 2009). Ce genre littéraire connaît un énorme succès à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, et est devenu courant dans les milieux littéraires grâce à un grand spécialiste de l'autobiographie à savoir Philippe Lejeune (Sylvester, 2011).

En lisant les œuvres d'Albert Camus (1994) et d'Hélène Cixous (1990), nous nous rendons compte à la lumière de la définition que Philippe Lejeune (1975) donne de l'autobiographie qu'elles trouvent bien leur place dans cette forme d'écriture. Philippe Lejeune (1975) définit l'autobiographie comme « le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (p.14). Il parle même de pacte autobiographique dans lequel l'autobiographe prend un engagement de sincérité au tout début de l'œuvre, et souvent dans la préface. C'est en quelque sorte un pacte de nature plus ou moins tacite ou explicite, qu'il cherche à établir avec le lecteur potentiel en lui demandant indirectement en retour de le croire sur parole par rapport à ce qu'il a pris comme engagement de lui raconter (Lejeune, 1975).

Selon Philippe Lejeune (1975), il existe plusieurs traits caractéristiques de l'autobiographie qui permettent de se rendre compte que nous avons affaire à une œuvre autobiographique. Par exemple, l'utilisation constante du pronom personnel de la première personne du singulier “ Je ” marquant la présence de la voix du narrateur au moment de l'écriture. Ce pronom représente une seule pièce d'identité (une même entité) indiquant à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage principal (protagoniste).

Un roman autobiographique se caractérise par une narration intercalée, c'est-à-dire qu'il y a un mélange de ce qui s'est passé : le “ je narré ” et de ce qui se passe : le “ je narrant ” (Lejeune, 1975). Un autobiographe emploie les deux systèmes temporels (du passé et du présent) pour raconter les événements passés – son histoire, et exprimer sa pensée ou ses sentiments du jour – son actualité (Lejeune, 1975). Il s'occupe surtout

des faits réels de sa vie privée depuis le début (la naissance, l'enfance, les parents, l'éducation, les amis, les lieux, les expériences amoureuses, les choix, les regrets... etc.) et en suivant un ordre chronologique (Miraux, 2009).

Un autobiographe peut discuter ses réflexions sur la mort avec ses lecteurs, mais c'est un truisme de dire qu'il ne peut pas raconter sa mort, à cause de cela, l'autobiographie en tant qu'un genre littéraire est vouée à demeurer incomplète (Lejeune, 1975). Outre ces traits plus ou moins généraux, il y a des traits particuliers à chaque auteur qui indiquent si l'œuvre est une autobiographie.

Dans ce travail nous verrons si les œuvres comme *Le Premier Homme* le roman inachevé posthume d'Albert Camus (1994) et *Jours de l'An* d'Hélène Cixous (1990) répondent à ces critères déterminants de l'autobiographie.

En plus de l'aspect substantiel de cette démarche qui permet de cerner les contours de l'autobiographie en tant que forme d'expression assez particulière de la vie intérieure de l'autobiographe, une principale préoccupation sera de discuter les différentes questions ou interrogations que soulèvent les éléments étymologiques du mot « autobiographie » et de voir comment elles sont illustrées dans les deux œuvres qui font partie de ce corpus d'étude. L'autre difficulté que nous nous sommes proposé de régler dans cette étude de ces deux œuvres classées à tort ou à raison dans la catégorie des œuvres autobiographiques, est d'y retrouver les éléments qui informent sur le moi/soi, la vie de l'auteur et la manière dont l'auteur met en forme écrite sa vie. Étant donné qu'il existe plusieurs versions de l'autobiographie, il serait tout à fait intéressant et même conseillé d'analyser de façon plus approfondie la forme écrite que l'autobiographe a choisie pour faire part de sa vie aux autres. À titre d'exemple, si l'autobiographe choisit la forme du journal, du témoignage ou du testament, il y a sûrement une explication à cela. Cet aspect est une question non moins importante que soulève l'élément "graphie" dans l'étymologie du mot « autobiographie ».

Dès que nous aurons franchi cette étape de la réflexion, nous allons chercher à se projeter, si possible, dans la tête de l'autobiographe pour comprendre pourquoi, il ou elle, a décidé de rendre accessible à son lectorat une partie ou la totalité de sa vie. Est-ce pour laisser un témoignage, lutter contre l'oubli, se soulager, se libérer, se justifier par rapport à un

choix ou une décision prise dans sa vie réelle et qui avait été mal comprise par la société ? Ou bien est-ce juste parce que l'autobiographe veut être célébré par les générations à venir même s'il n'est plus vivant ?

En ce qui concerne *Le Premier Homme* d'Albert Camus (1994), bien que la forme du *Premier Homme* n'est pas de l'écriture de pacte autobiographique ; le récit est entièrement narré à la troisième personne du singulier "Il", et les personnages portent des noms fictifs. *Le Premier Homme* reste par excellence un roman autobiographique, où l'auteur exprime sa nostalgie de son enfance passée et de sa patrie. Il retourne dans son pays d'origine en Algérie en conjurant les souvenirs de son enfance et sa jeunesse. Jacques Cormery, l'alter ego fictionnel de Camus (Wilson, 1991), un quadragénaire fait un voyage au pays natal pour suivre les traces de ses origines. Camus commence à raconter son histoire depuis le tout début ; il imagine la scène de sa naissance :

Un merveilleux sourire vint transfigurer le beau visage fatigué. Cormery avança vers le matelas. « Il est venu », lui dit-elle dans un souffle, et elle avança la main vers l'enfant.

« Oui, dit le docteur. Mais restez tranquille. » La femme le regarda d'un air interrogateur. Cormery, debout au pied du matelas, lui fit un signe apaisant. « Couche-toi. » Elle se laissa aller en arrière. La pluie redoubla à ce moment sur le toit de vieilles tuiles. Le docteur s'affaira sous la couverture. Puis il se redressa et sembla secouer quelque chose devant lui. Un petit cri se fit entendre. « C'est un garçon, dit le docteur. Et un beau morceau ». (Camus, 1994, p. 23)

Tout au long du roman, le protagoniste se met à la recherche de son père décédé prématurément. Il éprouve un choc réel à la découverte de la tombe de son père :

C'est à ce moment qu'il lut sur la tombe la date de naissance de son père, découvrant à cette occasion qu'il l'ignorait. Puis il lut les deux dates, « 1885-1914 » et fit un calcul machinal : vingt-neuf ans. Soudain une idée le frappa qui l'ébranla jusque dans son corps. Il avait quarante ans. L'homme enterré sous cette dalle, et qui avait été son père, était plus jeune que lui. (Camus, 1994, p.22)

Les sentiments de tristesse lui ont fait perdre l'équilibre, « Quelque chose ici n'était pas dans l'ordre naturel et, à vrai dire, il n'y avait pas d'ordre mais seulement folie et chaos là où le fils était plus âgé que le père » (Camus, 1994, p.30). Enfin, devant la tombe de son mort, il admit avoir

échoué dans sa tentative de trouver son père, il dit qu'« il retrouve l'enfance et non le père. Il apprend qu'il est le premier homme » (Camus, 1994, p.30).

La figure maternelle au-delà de l'écriture : ce dernier voyage de retour également désigne l'espoir de Camus de retrouvailles avec sa mère. Bien que la mère soit physiquement présente, Camus ressent plus l'absence de sa mère que la présence,¹ parce qu'elle a perdu la capacité de parler et de comprendre le langage d'autrui. Nous constatons que l'auteur décrit sa mère de façon sporadique et latente ; la mère, comme le père, n'est pas identifiée par un nom propre, les parents sont appelés tout juste "la femme", "l'homme" : « D'un air d'absence et de douce distraction » (Camus, 1994, p. 13) ; « La femme le regarda d'un air interrogateur » (Camus, 1994, p. 23) ; « Douce, polie, conciliante » (Camus, 1994, p. 60) ; « Toute sa vie, elle avait gardé le même air craintif et soumis, et cependant distant » (Camus, 1994, p.60) ; et « Ignorante, obstinée, résignée à toutes les souffrances » (Camus, 1994, p. 61).

La note de l'éditrice indique que nous avons affaire à une autobiographie. Catherine Camus, la fille de l'écrivain Albert Camus, avertit en ces termes², « Quand on aura lu *Le premier homme*, nous comprendrons que nous ayons aussi placé en annexe la lettre qu'Albert Camus envoya à son instituteur, Louis Germain, au lendemain du prix Nobel, et la dernière lettre que Louis Germain lui adressa » (Camus, 1994, p.3). En mettant en parallèle le texte de fiction et la lettre qui constitue un document vrai de la vie de Camus, nous sommes de plus en plus rassurées que nous lisons son autobiographie. Néanmoins, la question de savoir sous quelle forme écrite il parle de sa vie revient toujours.

En lisant le passage, « Car Monsieur Bernard, son instituteur de la classe du certificat d'études, avait pesé de tout son poids d'homme, à un moment donné, pour modifier le destin de cet enfant dont il avait la charge, et il l'avait modifié en effet » (Camus, 1994, p.153). Nous pourrions dire à

¹ Camus avait écrit sur la relation entre lui et sa mère dans le Carnet III où il avait consigné les notes de son dernier roman *Le Premier Homme* : « Maman. La vérité est que, malgré tout mon amour, je n'avais pas pu vivre au niveau de cette patience aveugle, sans phrases, sans projets. Je n'avais pas pu vivre de sa vie ignorante » (Camus, 1989, p. 304). Par ailleurs, il avait exprimé ses regrets de vivre loin d'elle, « Non, je ne suis pas un bon fils. Un bon fils est celui qui reste. Moi, j'ai couru le monde » (Camus, 1989, p.317).

² *Le Premier Homme* a été publié en 1994 aux éditions Gallimard, après la mort d'Albert Camus, par sa fille Catherine.

la lumière du contenu de la lettre qu'il rend hommage à travers Monsieur Bernard à Monsieur Germain qui fut son instituteur dans la vie et qui avait joué le rôle du père qu'il n'a pas vraiment eu.

Cet hommage est rendu sous forme de témoignage voire de mémoires par l'évocation de ses souvenirs d'enfance. La vie constituant un des éléments importants de l'étymologie du mot « autobiographie », l'autobiographe relate d'une certaine manière la sienne en mettant un accent particulier sur l'aspect exceptionnel de sa relation avec son instituteur Monsieur Bernard qui n'est autre que l'instituteur Monsieur Germain qui l'a entouré dans sa vie d'une affection paternelle hors pair. Le passage suivant illustre bien le caractère exceptionnel de leur relation. Parlant de son instituteur, il écrit, « Tu n'as plus besoin de moi, disait-il, tu auras des maîtres plus savants. Mais tu sais où je suis, viens me voir si tu as besoin que je t'aide » (Camus, 1994, p.192). Même s'il n'est pas retourné vers son instituteur pour lui demander de l'aide, la lettre en annexe au roman *Le Premier Homme* est une preuve palpable qu'il est resté en contact avec lui. Ainsi ; il lui a écrit une lettre de remerciement le 19 Novembre 1957, presque un mois après sa réception du prix Nobel pour lui dire, « on vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous » (Camus, 1994, pp.371-372)³. Deux ans plus tard, la réponse de son instituteur est pleine d'émotion quand il affirme, « Je ne sais t'exprimer la joie que tu m'as faite par ton geste gracieux ni la manière de te remercier - Louis Germain, le 30 Avril, 1959 » (Camus, 1994, p.373). Quand nous lisons attentivement ces échanges, nous nous rendons compte qu'ils sont empreints de grande sincérité et d'émotion, qui sont des traits caractéristiques des grandes autobiographies.

Revenant à l'aspect “graphie” du mot « autobiographie », nous pouvons dire que l'autobiographe fait usage ici de la forme de la confession et dans une certaine mesure du témoignage pour parler de sa vie et de son moi intérieur afin de partager ses émotions avec les lecteurs. À titre comparatif, nous pourrions voir une grande similitude entre les personnages de Jacques, Monsieur Bernard dans *Le Premier Homme* et du petit garçon et de Mademoiselle Lambercier dans *Les Confessions* de Rousseau. Quand

³ Les lettres de Camus et son instituteur Germain se trouvent dans la page des annexes de la manuscrite autobiographie du *Premier Homme* (1994).

Date de réception : 20/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

le petit garçon dit dans *Les Confessions*, « j'eus désormais l'honneur, dont je me serais bien passé, d'être traité par elle en grand garçon » (Rousseau, 2009, Livre-I, p.45), le ton est similaire à celui des échanges entre Camus et son instituteur quand ce dernier écrit en réponse à la lettre de Camus, ces mots remplis d'affection et d'émotion, « Si c'était possible, je serrerais bien fort le grand garçon que tu es devenu et qui restera toujours pour moi 'mon petit Camus' » (Camus, 1994, p.373).

En ce qui concerne *Jours de l'An* d'Hélène Cixous (1990), les traits de l'autobiographie sont présents à travers l'emploi du pronom personnel sujet "je". Quand nous retournons à la genèse même du genre autobiographique, nous remarquons que Rousseau en présentant *Les Confessions*, avait fait une proclamation de foi en ces termes, « Voici le seul portrait d'homme, peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité, qui existe et qui probablement existera jamais » (Rousseau, 1997, p.31). Il faudrait préciser que le but des confessions était de fournir le témoignage authentique d'un être humain sûr de lui-même. En lisant *Jours de l'An* de Cixous, nous avons l'impression d'avoir à faire à cette même proclamation de foi quand elle écrit, « Je suis à Elle. Je lui donne tout ce que j'ai, je tue mes bœufs et je les distribue, j'embrasse ma mère et ma fille et les personnes qui sont tout ce que j'ai, et je vais à sa suite. Partir, partir. Traduire toute ma vie dans cette langue étrangère, où les mots, les mêmes mots qu'ici, rayonnent d'un secret » (Cixous, 1990, p.143). La phrase qui termine les propos du personnage principal informe davantage sur la mission que s'assigne l'autobiographe dans cette œuvre. Il est désormais clair que l'autobiographe veut parler ici de sa vie sans toutefois préciser la forme sous laquelle, elle pense y arriver.

C'est à la fin du roman que nous trouvons une approche de réponse (même si elle n'est pas convaincante) à la manière dont l'autobiographe pense rendre sa vie accessible au lecteur. La phrase qui donne quelques idées à ce sujet est « Si j'écrivais un livre, je commencerais par un jardin à l'aube, rose, au pied d'une montagne. Je ferais absolument tout pour que le livre ne se retourne pas contre moi, pour qu'il aille vers le sud, vers la rose, vers la mer, qui sont mes vraies directions, si jamais c'était moi qui écrivais » (Cixous, 1990, p.276). L'écrivaine veut-elle dire par-là qu'il est difficile de trouver la forme écrite idéale à travers laquelle parler de son moi, et de sa vie ? Veut-elle dire par-là qu'on n'écrit pas une autobiographie comme nous écrivons d'autres genres romanesques ? Veut-

elle dire par-là, qu'écrire une autobiographie, c'est prendre un engagement envers soi-même et à l'endroit du public ? Apparemment elle voudrait dire tout d'abord qu'il est difficile de choisir la version de l'autobiographie qui convient le plus à ce qu'on veut exprimer, dans la mesure où le personnage central représenté par le pronom " Je " dans *Jours de l'An* ne sait pas très bien s'il faut passer par le moyen du témoignage, de la confession où celui du mémoire pour faire part au public de ses émotions, bref de sa vie.

Le roman *Jours de l'An* pose également le problème qui est celui de soi, que dire, et comment le dire. Le problème devient certainement plus compliqué à régler quand l'écrivain qui veut parler de lui-même vient de plusieurs cultures, a vécu dans plusieurs cultures différentes et possède donc plusieurs identités. C'est le cas de Cixous quand elle passe par le personnage principal de *Jours de l'An* pour exprimer la difficulté qu'elle éprouve à parler d'elle-même. Elle écrit en substance, « Ce livre, aucune de mes moi imaginables par moi n'aurait pu l'écrire, parce qu'aucune n'aurait pu passer de bonne foi au sec, [...] au masculin, jusqu'à y rester » (Cixous, 1990, p.29). Quand elle s'est demandé si elle pourrait écrire ce livre avec moins d'angoisse, Cixous revient une fois sur la difficulté que l'autobiographe peut ressentir où il s'agit d'accoucher sur un papier les événements douloureux de sa vie personnelle. À ce niveau-là, il n'est pas question de la forme écrite à choisir pour parler de son moi, mais plutôt de l'inquiétude métaphysique et de tout autre sentiment que nous pouvons éprouver quand nous nous rendons compte de la gravité de l'acte que nous posons en rendant publique un pan ou la totalité de sa vie restée pendant longtemps secrète.

Au terme de cette analyse, les deux œuvres correspondent aux critères de l'autobiographie, elles ont pour but de mettre l'accent sur l'identité personnelle de leurs auteurs. Ces deux romans qui sont écrits rétrospectivement au XX^{ème} siècle représentent la vie de vraies personnes. L'ultime récit autobiographique *Le Premier Homme* incarne la souffrance de Camus à cause de la perte prématurée de son père au cours de son enfance. Quant à *Jours de l'An*, cet ouvrage établit un parallèle entre la féministe Cixous et d'autres poètes. L'auteure fait un voyage à l'intérieur de soi-même, traversant l'espace et le temps pour améliorer l'image de soi en perturbant les idées prévalantes, et afin d'avoir une nouvelle manière de saisir le sens de son existence et le monde dans lequel elle vit. En

dernière analyse, on peut dire qu'Albert Camus et Hélène Cixous ont réussi à réaliser une introspection personnelle grâce à laquelle chacun des deux auteurs a pris conscience réflexive de "son vrai moi", et ainsi renoué avec sa nouvelle identité.



Bibliographie

- Bourgaux, Cécile, & Cellard, Jacques, (2013). *Les Racines Grecques et Latines du Vocabulaire Français*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique.
- Camus, Albert, (1989). *Carnets III*, Paris, Gallimard.
- Camus, Albert, (1994). *Le Premier Homme*, Paris, Gallimard.
- Cixous, Hélène, (1990). *Jours de l'An*, Paris, Des Femmes.
- De Grève, Marcel, (2008). *L'autobiographie, Genre Littéraire ?* Revue de littérature comparée, 325, 23-31. <https://doi.org/10.3917/rhc.325.0023>
- Jurt, Joseph, (2002). *Le mythe d'Adam Le Premier Homme d'Albert Camus*, Ort : Bordeaux, Université Bordeaux-III.
- Lejeune, P. (1975). *Le Pacte Autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil.
- Miraux, J.P. (2009). *L'autobiographie : Écriture de Soi et Sincérité* (3^e édition), Paris, Armand Colin.
- Pascal, R. (1960). *Design and Truth in Autobiography*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- Rousseau, J.J. (2009). *Les Confessions : Livre-I* (Gallimard Folio classique). Inc, NYC. (L'œuvre original imprimée entre 1782 et 1789).
- Rousseau, J.J. (1997). *Les Confessions*, (Édition de Bernard Gagnebin & Marcel Raymond), Paris, Gallimard, Folio classique, (Vol. 2), (L'œuvre original publiée entre 1782 et 1789).
- Stephen, L. (1909). *Autobiography, Hours in a Library*, (vol. II). Londres, Smith, Elder & Co.
- Sylvester, K. (2011). *L'autobiographie « Collective » d'Annie Ernaux : une étude féministe de l'instance narrative dans Les années*, ProQuest Dissertations Publishing, University of Ottawa.
- Wilson, G.D. (1991). *Psychology and Performing Arts*. CRC Press.
- Wei, K. (2001). *Le Premier homme. Autobiographie Algérienne d'Albert Camus*, Études littéraires, 33(3), 125–135. <https://doi.org/10.7202/501313ar>

